Un lapin

me rappelle

Miel

Quand un enfant naît dans mon entourage, c'est la joie. L'embarras suit bientôt : que lui offrir ? En général, je choisis une peluche pas trop tarte, pour plaire aux parents. Aussi ne devrais-je pas m'étonner qu'à sa naissance, Jeanne ait reçu une impressionnante collection de peluches sélectionnées par des amis pareillement inspirés. Certaines sont magnifiques, notamment un loup gris à grandes dents, choisi par des amis psychiatres qui espèrent sans doute traumatiser dès aujourd'hui leur clientèle de demain. D'autres sont insolites, mignonnes, volumineuses, bruyantes, minuscules, tactiles, incongrues, nombreuses…

Aujourd'hui, Jeanne a élu un lapin à grandes oreilles. C'est lui qu'il faut déposer dans son lit pour qu'elle trouve le sommeil ; lui qu'il faut apporter à la crèche pour qu'elle y fasse la sieste ; lui encore dont il a fallu acheter un deuxième exemplaire afin de pouvoir laver un lapin de temps à autre sans lui faire perdre le sommeil — et qu'elle nous fasse perdre le nôtre.

Ça me rappelle…

Un petit ourson fixait de ses yeux noirs l'allée de supermarché qui s'étendait devant lui, au pied du promontoire sur lequel on l'avait juché, offert aux regards et aux désirs des enfants. Il avait le poil ras et orangé, il était vêtu d'une salopette à rayures verticales, bleu pâle et blanches : je le voulais plus que tout au monde. J'avais quatre ans, il me fallait lever les yeux, il était inatteignable. J'y renonçai, ayant compris très tôt que ce qu'on désire le plus nous est inaccessible.

Le matin de Noël, pourtant, quand je sautai du lit pour découvrir mes cadeaux, il était là et m'attendait. Ma mère proposa de le nommer « Miel », car il en avait la couleur. Il ne devait plus me quitter.

*

Miel dormit dans mon lit, chaque nuit. Il me rassurait quand ma mère travaillait de nuit. Il me consolait de son absence pendant les colonies de vacances. C'est pour lui que, suivant les consignes de la Moute, je commençai un pull au crochet[38]. Quand je lui vomis dessus, il conserva son curieux sourire fendu d'ours (de cet épisode, il conserva pour toujours une odeur curieuse de vomissure, de lessive et du parfum qu'on avait versé dessus). Dix ans plus tard, malgré son pelage râpé et ses couleurs pâlies par les années, il restait Miel, l'ourson souriant de mon enfance. Il m'était peu à peu devenu invisible, comme un dessus de lit dans une chambre familière. Je ne le serrais plus dans mes bras pour m'endormir, je ne l'emportais plus dans mes bagages pour partir en vacances.

Un soir, rentrant à la maison, je ne trouvai pas Miel. Un brocanteur était passé pour emporter tout ce qui encombrait ma mère, divers bibelots accumulés, des meubles au goût d'avant qui ne s'entendaient pas avec maintenant. Et Miel, parti sans un adieu, emportant mon enfance.

[38] Je me demandais comment ce rectangle qui s'agrandissait lentement, mais restait désespérément un rectangle, pourrait jamais prendre la forme d'un pull. Ayant interrompu assez tôt l'ouvrage, je me le demande encore.